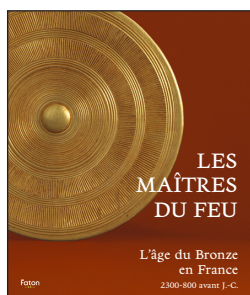


# COMPTES RENDUS

## LIVRES



**COLLECTIF (2025)** – *Les Maîtres du Feu, l'âge du Bronze en France : 2300-800 av. J.-C.*, Catalogue réalisé à l'occasion de l'exposition présentée au MAN du 13 juin 2025 au 9 mars 2026, Dijon, Éditions Faton, 183 p., 190 fig., ISBN : 978-2-87844-9, 28 €.

Reconnue tardivement en France comme une période à part entière grâce aux écrits fondateurs d'Ernest Chantre et Gabriel de Mortillet, la période européenne de l'âge du Bronze, ancrée sur la production métallique, contraste avec la forte centralisation des pouvoirs des sociétés méditerranéennes et orientales contemporaines. Le long cheminement de la métallurgie du bronze, du martelage à froid à la maîtrise de l'alliage du cuivre à l'étain, va générer de profondes mutations technologiques et sociales présentées en introduction à ce catalogue décliné en six parties. La dispersion des gîtes métallifères favorise le développement d'une « mondialisation européenne » qui transformera profondément les sociétés durant un millénaire et demi. D'une région à l'autre, la mise en évidence d'une hiérarchie sociale d'où émergent les marqueurs d'une élite, certains habitats fortifiés ou les productions de prestige, reste complexe à appréhender pour l'archéologue. Elle est accompagnée d'un monde d'artisans spécialisés, de bronziers, d'orfèvres et de marchands, tributaires de l'approvisionnement des éleveurs et des paysans. On retient aussi la difficile compréhension des mythes de ces sociétés de l'oral, dépourvues de divinités anthropomorphes contrairement à la Grèce contemporaine, malgré la symbolique incontestée de représentations protéiformes du disque solaire associé à un bestiaire récurrent et du rôle du feu.

**I. Produire le métal.** Les contributions de Rolande Simon-Millot, Henri Gandois et Céline Tomczyk présentent les différentes étapes de l'évolution des techniques, de l'exploitation des filons jusqu'à la réduction du minerai et la recherche des différents alliages. Cette quête qui conduit à la généralisation du bronze à l'étain vers 1500 av. J.-C. suscite encore bien des interrogations sur la part du hasard, les tâtonnements et les contacts entre fondeurs. Ce nouveau matériau revêt pour la première fois une multitude d'atouts par son éclat, sa résistance, sa sonorité, ses capacités de recyclage, de productions

uniques ou en séries, ses propriétés dictées par le dosage des alliages et l'étirement des tôles autorisant la confection de vaisselles ou de lurs, impressionnants instruments à vent (Anne Lehöerff, R. Simon-Millot).

Sylvie Boulud-Gazo fait revivre l'atelier du bronzier plongé dans la pénombre pour mieux évaluer la couleur d'une fusion idéale. Les traces de ces ateliers sont encore rares. Les moules et creusets réutilisables ou non, récupérés ou émiétés et la discrétion des résidus de coulée expliquent la détection difficile de ces vestiges fugaces. La mise en forme définitive requiert une panoplie d'outils spécialisés, adaptés aux opérations diverses de martelage, de décors incisés et estampés qu'illustre la série d'outils du dépôt de Gévelard en Saône-et-Loire (Marilou Nordez et Muriel Mélin). Barbara Armbruster nous introduit au travail de l'or. Ce métal rare et éclatant, souvent étiré en feuille décorée et plaquée sur un support, est destiné à la production de parures et d'objets prestigieux réservés à une élite, certains à des fins cérémonielles comme les énigmatiques cônes d'or ou le torque torsadé du dépôt de Guînes (Pas-de-Calais) dont la complexité illustre le talent des orfèvres.

**II. Échanger.** Les biens en circulation, les modes de transports maritimes, fluviaux ou terrestres et les intervenants dans ces transactions laissent entrevoir des réseaux complexes parcourus par une multitude de voyageurs (Rebecca Peake). Des vecteurs des déplacements maritimes ne subsistent que des découvertes exceptionnelles comme l'embarcation de Douvres dont la réplique réduite a permis de restituer l'efficacité des techniques d'assemblage des charpentiers de marine au milieu du xvi<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Le chargement de l'épave turque d'Uluburun, composé de lingots de cuivre, de matières premières de luxe et de denrées périssables originaires de différentes parties du bassin méditerranéen résume bien la diversité des échanges par voies d'eau.

S'il est possible de reconnaître les distances de circulation du cuivre et de l'étain, parfois sur des milliers de kilomètres, grâce aux formes spécifiques des lingots et à la signature des impuretés propres à chaque minerai, il est par contre difficile d'évaluer la quantité de métal extrait sur la seule base des bronzes retrouvés en fouilles. Simon Timberlake et Ben Roberts l'évaluent à plusieurs centaines de tonnes annuelles, issues des grandes mines européennes. Ces imposantes quantités impliquent une activité d'envergure et une organisation élaborée de mineurs, de métallurgistes, de commerçants regroupés en comptoirs le long des principaux axes d'échanges. Il en

est de même des matières précieuses et des nécessaires contacts entre spécialistes évoqués par Barbara Armbruster à propos de la similitude de parures en or de part et d'autre de la Manche ou du Portugal à l'Écosse. L'ambre balte retrouvé dans toute l'Europe (Aude Tsuvaltsidis) ou le verre originaire d'Égypte et Mésopotamie, puis d'Italie (Bernard Gratuze) sont aussi de bons marqueurs de ces échanges par rapport aux produits périssables comme le sel dont les exploitations littorales ou continentales ont dû alimenter des échanges (Cyril Marcigny).

Cette dynamique voit l'apparition d'instruments appropriés. Les premières balances à trébuchet et leurs poids sont retrouvés en France, en Hongrie et au sud des îles Britanniques (Thibaud Poigt). Initialement réservé à la pesée de matières précieuses et à des personnages privilégiés comme l'inhumé de la tombe 298 de Migennes (Yonne), ce dispositif va évoluer vers des pesées de plus en plus pondéreuses (Mafalda Roscio).

Pour C. Marcigny et Stefan Wirth, les chemins aménagés, les roues et les éléments de chars, attestent sans ambiguïté d'une société en mouvement à l'échelle de l'Europe. Les mors et les représentations religieuses de char ou d'attelages évoquent le rôle (encore discret) du cheval, accompagnateur du disque solaire du char de Trundholm.

**III. Imaginer le monde.** Cette question est délicate à aborder pour comprendre une société sans écriture, à partir de représentations conceptuelles et en l'absence de sanctuaires identifiés. Compte tenu aussi des différences territoriales qui distinguent ces sociétés, quelquefois unies par des liens transeuropéens, mais qui, dans leurs croyances, peuvent conserver leur particularisme (S. Wirth et Eugène Warmenbol). La course du disque solaire tiré par un attelage, et la « barque aux oiseaux » représentée durant plusieurs siècles explicitent le voyage cyclique du soleil. Elles occupent une place prépondérante dans la mythologie de l'âge du Bronze au même titre que la crémation des corps, symbole de la recherche d'éternité que suggère la « solarisation » de la sépulture bavaroise d'Unterglauheim.

**IV. Les gens de l'âge du Bronze.** Claude Mordant évoque en introduction la complexité d'une société rurale de villages et de fermes isolées, d'un monde d'artisans et de spécialistes dédiés à la recherche et au travail du métal. Cette hiérarchie sociale n'apparaît que partiellement dans le milieu funéraire où les monuments imposants et les défunts richement dotés laissent penser que seule une frange de la population a pu bénéficier de sépultures parvenues jusqu'à nous. Les particularismes régionaux représentés dans l'artisanat, l'habitat, les modes funéraires montrent aussi une société de groupes attachés à leurs traditions malgré les déplacements et les échanges nécessairement nombreux.

À défaut de représentations figurées significatives, l'image de l'homme de l'âge du Bronze n'est qu'imparfaitement perceptible comme l'indique Pierre-Yves Milcent. L'armement utilisé pour le combat ou la chasse, les outils spécialisés sont classiquement considérés comme

l'apanage masculin qui offre l'image d'une société genrée. Le guerrier du bronze s'équipe d'un armement nouveau : l'épée, le casque, la cuirasse qui perdure jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle de notre ère. Comme le suggère A. Lehoërf, cet équipement, longtemps considéré comme celui d'un notable armé, semble devoir s'intégrer à une forme de guerre inédite qu'illustrent les récentes découvertes du champ de bataille de la Tollensee en Allemagne du Nord mobilisant des centaines d'hommes venus de plusieurs régions éloignées pour la défense de passages économiquement stratégiques entre le milieu du XIV<sup>e</sup> et la fin du XIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

Pour Mireille David-Elbiali, l'image de la femme est personnalisée par ses nombreuses parures funéraires. Celles de la Colombine et du dépôt de Réallon en reflètent les différentes richesses et sans doute le statut. Traditionnellement associée aux tâches domestiques et à la procréation, la femme peut éventuellement prendre part à des activités de décisions en montrant sa complémentarité avec l'homme. Les jeunes enfants occupent une place particulière (Valérie Delattre). Les dotations de certains d'entre eux, la présence de leurs restes en contexte monumental, les rites et les objets qui leur sont propres indiquent le rôle qu'ils ont pu occuper dans le groupe, bien illustré par les « trois âges de la dame de Blanot ».

**V. Habiter le monde.** Comme on a pu le voir à propos des styles de productions ou des pratiques funéraires, l'organisation de l'habitat est empreinte de particularismes régionaux. La recrudescence des fouilles extensives nous donne depuis peu une image de la grande variété des architectures de terre, de pierre ou de bois, de leurs dépendances et des témoins d'activités annexes (C. Marcigny). La présentation d'Yves Billaud des villages palafittiques du Bourget est plus précise encore lorsque la conservation des matériaux organiques permet d'accéder aux données sur l'élévation des bâtiments, la nature des essences utilisées, leurs datations absolues indispensables pour évaluer les rythmes d'évolution d'un village. Un assortiment de vestiges absents des sites terrestres permet une véritable approche socio-économique de ces populations comme les fragments de tissus de laine ou de fibres végétales aux trames déjà très élaborées, issus des métiers à tisser (Yann Lorin).

Dans le domaine de l'agriculture, les fouilles extensives de la Manche à la mer du Nord, donnent maintenant accès aux premiers parcellaires mis en évidence en France. Délimités par des fossés et des palissades sur plusieurs dizaines d'hectares, ils révèlent l'évolution sociale et les modes de faire-valoir entre le début et la fin du Bronze ancien (C. Marcigny). Les productions sont connues par les vestiges de nourritures (Ginette Auxiette et Françoise Toulemonde). Les restes d'animaux domestiques représentent l'essentiel de la consommation carnée. Les graines ou des résidus de préparations calcinées attestent de l'importance et de la variété de l'alimentation végétale complétée par la cueillette. L'accès récent aux analyses isotopiques des restes humains et animaux,

brèvement exposé par Alessandra Varalli, permet encore d'affiner ces données.

En marge du quotidien, R. Peake nous fait entrer dans le domaine des festins. L'abandon dans un lieu privilégié d'une quantité anormale de rejets osseux, de vaisselles individuelles, signale la tenue de cérémonies commémoratives renforçant la cohésion du groupe. C'est sans doute lors de ces réunions les plus prestigieuses qu'étaient utilisés des récipients de bronze comme l'assortiment du dépôt d'Evans (Jura) ou les broches à rôtir ornées de figurines animales.

D'autres jalons semblent tenir lieu de marqueurs territoriaux comme les roches gravées, certaines grottes ou stèles à valeur symbolique ainsi que les tumulus monumentaux (C. Marcigny et Estelle Gauthier). Le riche mobilier de bronze et d'or de l'imposant tumulus de La Motta caractérise les offrandes d'un chef éminent (Clément Nicolas). Ce type de monument prend une importance particulière avec la récente lecture par C. Nicolas et Yvan Pailler de l'étonnante dalle gravée du tumulus de Saint-Bélec, interprétée pour la première fois comme la cartographie du domaine d'un de ces princes disparus. Aux côtés des fonctions domestiques et funéraires, Isabelle Kerouanton montre que les grottes continuent à jouer des rôles multiples durant l'âge du Bronze. Certaines comme à Villhonneur et Saint-Projet-Saint-Constant en Charente donnent lieu à des dépôts et des aménagements laissant entrevoir de longues fréquentations pour des raisons symboliques encore complexes.

La composition et les emplacements d'enfouissement de nombreux dépôts de bronzes peuvent être en relation avec l'organisation d'un territoire invisible, associée à des points remarquables du paysage. Les dépôts en périphérie des sites fortifiés du Camp du Château à Salins-

les-Bains (Jura) ou de Jenzat (Allier) ou les rejets d'armes dans des cours d'eau ou des cols, résulteraient de pratiques rituelles en relation avec des limites territoriales, des lieux de passage obligé (C. Marcigny, E. Gauthier et P.-Y. Milcent).

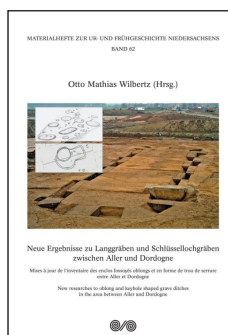
**VI. La crémation des défunts.** L'article de Valérie Delattre conduit à une réflexion à travers le rite de la crémation et toutes les interrogations auxquelles l'archéo-anthropologue est confronté lorsqu'il s'attache à restituer le défunt à partir des derniers instants, des gestes de la collecte sur le bûcher à l'enfouissement.

En s'éloignant des classiques catalogues d'expositions archéologiques attachés à l'objet, aussi spectaculaire soit-il, les contributions des 35 spécialistes montrent ici tout l'intérêt et les avancées de la recherche récente consacrée à cette période longtemps mal connue face à ses voisines de Méditerranée et d'Orient.

On retiendra la part importante que les échanges ont apportée au développement matériel et à l'originalité de ces sociétés construites autour de l'exploitation et la valorisation du métal. En abordant certains sujets peu développés, cet ouvrage reflète une progression des connaissances que l'on doit pour beaucoup à la complémentarité de la recherche archéologique préventive et programmée.

Une grande variété d'illustrations de qualité, complétée par les restitutions graphiques très pédagogiques de Pierre-Yves Videlier, contribuera auprès d'un large public à présenter l'originalité et les aspects encore peu connus des sociétés de l'âge du Bronze en France et en Europe.

Jean-François PININGRE



**WILBERTZ O. (DIR.) (2024)** – *Neue Ergebnisse zu Langgräben und Schlüssellochgräben zwischen Aller und Dordogne. Mises à jour de l'inventaire des enclos fossoyés oblongs et en forme de trou de serrure entre Aller et Dordogne*, Verlag Marie Leidorf (coll. Materialhefte zur Ur- und Frühgeschichte Niedersachsens, 62), 245 p., ISBN : 978-3-89646-955-7, 59,80 €.

Niedersachsens, 62), 245 p., ISBN : 978-3-89646-955-7, 59,80 €.

Ce nouveau volume consacré à ces enclos si particuliers de la fin du Bronze final fait suite à une première publication de 2009 sous la direction de O. Wilbertz, *Langgräben und Schlüssellochgräben der jüngeren Bronze und frühen Eisenzeit zwischen Aller und Dordogne*, également dans les Materialhefte zur Ur- und Frühgeschichte Niedersachsens (n° 38). Ce second volume doit donc être considéré comme un complément au dossier de ces origi-

nales structures fossoyées. Il comporte des contributions en français et en allemand en fonction des secteurs et des sujets d'étude.

Différentes données sur les caractéristiques descriptives de ces structures sont reprises en premier, du point de vue de la morphologie et des dimensions puis de la répartition générale des monuments. Suivent des études de cas en Allemagne, en Basse Saxe et Westphalie puis des contributions françaises pour la Normandie (C. Marcigny et la question des *Langgräben* dès le Bronze moyen) ; une mise au point chronologique et culturelle de ces enclos pour le nord-ouest de la France (M. Talon) ; une information sur des structures comparables du Midi de la France (A. Ratsimba et F. Mazière) ; une actualisation des données tirées de la prospection aérienne en Champagne crayeuse (B. Lambot). Deux courts articles portent ensuite sur des fibules de bronze issues d'enclos en trou de serrure de Basse Saxe (J. Gafrey et O. Wilbertz).

Le catalogue constitue indéniablement une part majeure du volume (p. 113-245). Il est fondé sur l'inventaire de 2009 qu'il corrige et complète. Cependant tous les sites ne sont pas systématiquement repris dans ce nouvel